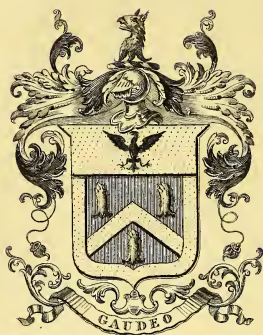


George Washington

to Mary Ann

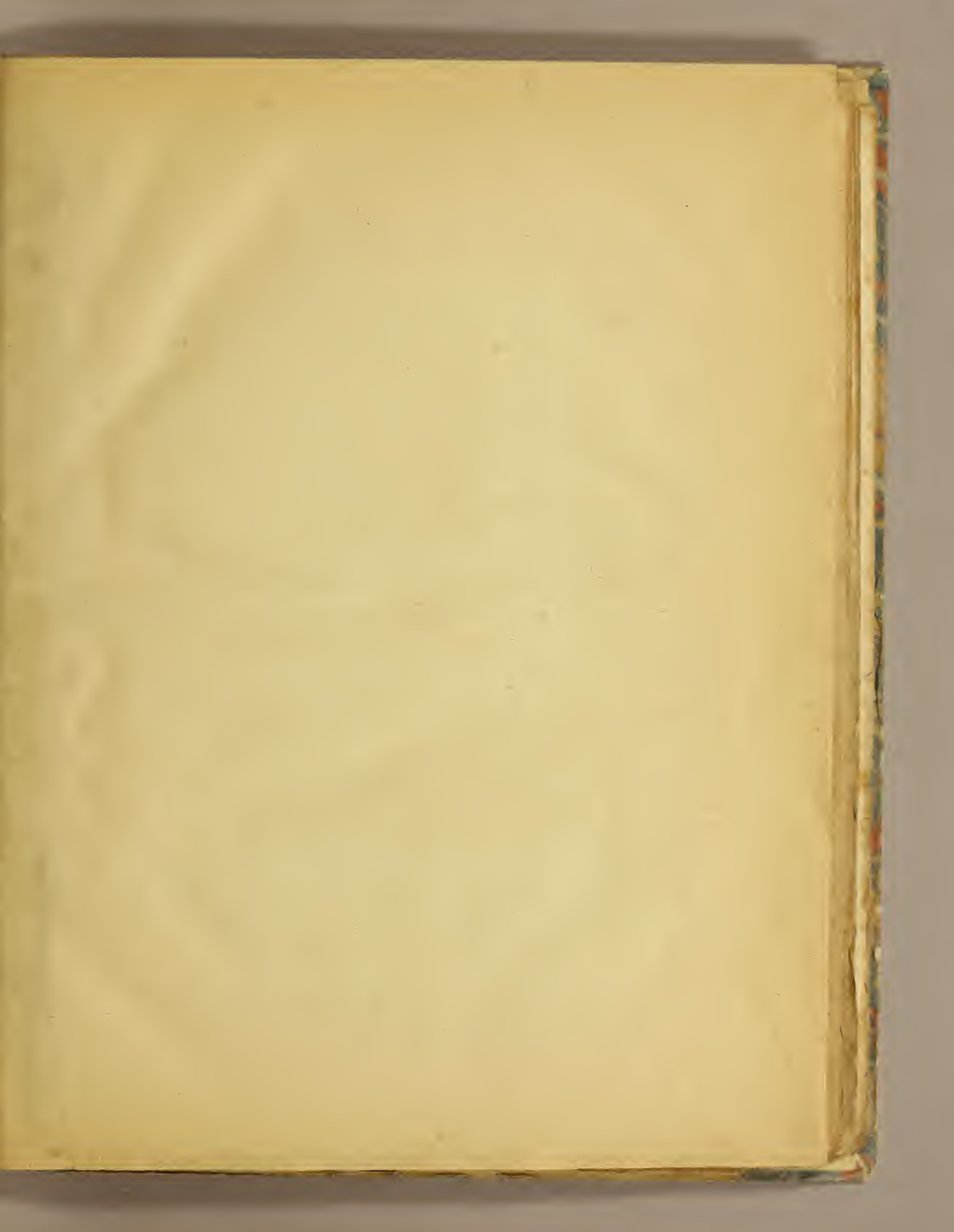
1799-1802

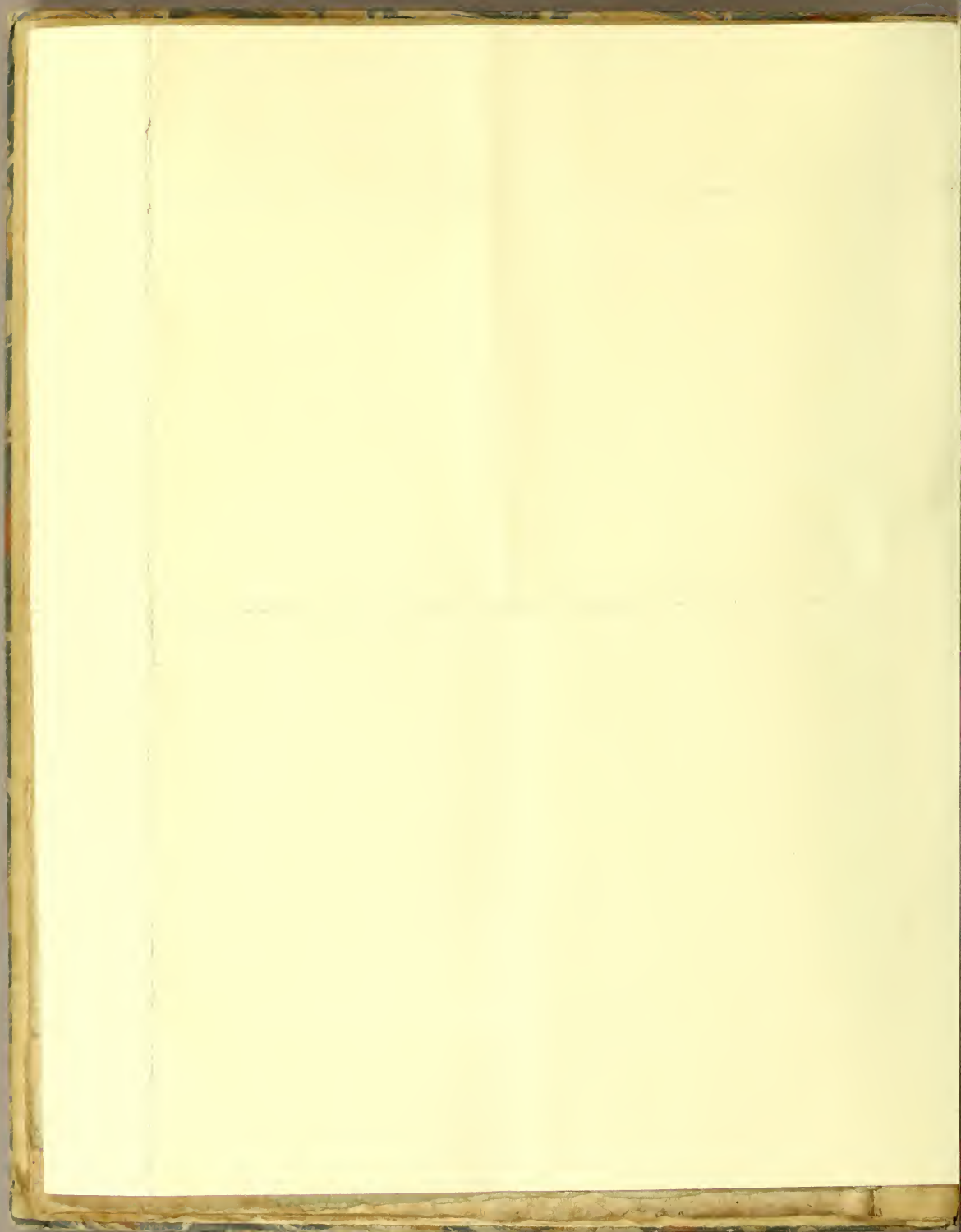
16



John Carter Brown
Library
Brown University

*The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library*







BOMBARDEMENT ET EMBRASEMENT TOTAL DE GIBRALTAR

PAR LES ESPAGNOLS,

Avec la prise de 26 Vaisseaux Anglois , venant de Saint-Eustache , par l'Escadre Françoisse , aux ordres de M. de la Motte-Piquet , estimés à plus de neuf millions.

D'Algésiras le 28 Avril 1781.

LE 12 de ce mois , à 9 heures du matin , l'Escadre Angloise & le convoi , qui avoient été signalés la veille par les tours de la côte , parurent à la pointe du Carnero & furent salués par la batterie de ce fort & par 14 barques canonnières & 4 bombardes , qui , ayant gagné le vent , firent feu sur l'arrière-garde pendant deux heures. La montagne de Gibraltar étoit couverte , dès le matin , d'une multitude prodigieuse de monde qui y étoit monté pour voir de plus loin le magnifique spectacle que présentoit une flotte si nombreuse , &

repâire les yeux de tout ce que ces transports promettoient de rafraîchissemens ; car il étoit temps qu'ils arrivassent , des déserteurs venus le 11 dans notre camp , nous ayant assurés qu'ils étoient réduits à un quart de livre de viande par jour , & à une demie livre de pain. A la vue de cette affluence extraordinaire , qui sembloit nous braver , les troupes Espagnoles ne purent contenir leur indignation , & demandèrent hautement qu'il leur fût permis de faire feu ou de sortir du camp. Les Commandans voulurent appaiser cette fermentation ; mais rien ne pouvant dissuader les troupes , leurs Officiers passèrent au quartier général ; & , d'après leurs représentations & l'avis d'un Conseil de guerre tenu à la hâte , l'ordre de bombarder Gibraltar fut donné. Les soldats avoient eu beaucoup de peine à se contenir pendant les pourparlers. Lorsqu'ils eurent la permission qu'ils desiroient , ils la célébrèrent par des cris réitérés de *Vive le Roi !* & par un feu dont la violence fut telle , que tous les curieux se précipitèrent plutôt qu'ils ne descendirent de la montagne , & plusieurs sont sans doute à se repentir de s'être ainsi exposés gratuitement au feu de nos lignes. La grêle de boulets qui tomba depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures , fut si considérable , que quantité de maisons furent détruites , & les habitans n'eurent point d'autre refuge que la pointe d'Europe , où ils furent se cacher. La ville répondoit à notre feu ; mais , à l'entrée de la nuit , le nôtre ayant recommencé , le leur se ralentit considérablement , ce qui nous donna lieu de croire que nous avons démonté quelques-unes de leurs batteries. Le feu de la ligne a continué d'être si vif , que la partie de la ville & les fortifications du côté de la porte de terre ont été réduites en cendres. On pense que si l'on avoit eu des échelles pour tenter l'escalade , en profitant de la chaleur de nos troupes & de la consternation que la réussite de notre feu avoit causé , on auroit pu donner l'assaut à la place.

Le feu de nos lignes , des chaloupes canonnières & des bombardes , a continué avec le plus grand succès , depuis le 16 jusqu'au 20 ; & la ville de Gibraltar doit être entièrement ruinée. Une bombe a brûlé un magasin de vivres qui étoit ci-devant une Eglise ; & tous les jours on s'apercevoit des ravages du feu , par

les flammes qui s'élevoient de toutes les parties de la Ville. Dans la baie, nos chaloupes canonnières ne faisoient pas autant de ravages, mais elles n'en inquiétoient pas moins l'ennemi. Elles ne craignirent pas d'approcher les plus gros vaisseaux, & d'effuyer leur feu réuni à celui des frégates.

Une Lettre d'Espagne nous annonce de nouveau, que, depuis le 12, que le ravitaillement a commencé, jusqu'au 20, les lignes de Saint-Roch & les chaloupes canonnières ont tiré plus de vingt-trois mille coups de canon, & les bombardes ont jeté plus de douze mille bombes. Ce feu terrible a obligé les habitans de la ville, d'abandonner leurs foyers & tous leurs effets, & de se retirer sur la montagne & vers la pointe de l'Europe, d'où l'on entend journellement les cris d'un peuple affamé & sans asyle. Un magasin entier, rempli de vivres a été brûlé sans ressource; & au départ du Courrier, le feu étoit encore dans deux ou trois endroits de la Ville. On s'est apperçu que les batteries d'Ulysse & de Sainte-Anne, élevées par les Anglois, étoient entièrement démontées. Ils envoyoit des frégates pour empêcher l'approche des chaloupes canonnières; mais elles sont en si grand nombre, que le jour & la nuit elles ne donnent aucun repos aux bâtimens de transport, sur lesquels elles tirent à bout portant, de manière qu'elles en ont détruit un grand nombre. D. Moreno, Major de la marine, est l'Officier qui préside à toutes les attaques.

Autre Lettre d'Espagne, aussi intéressante que les précédentes.

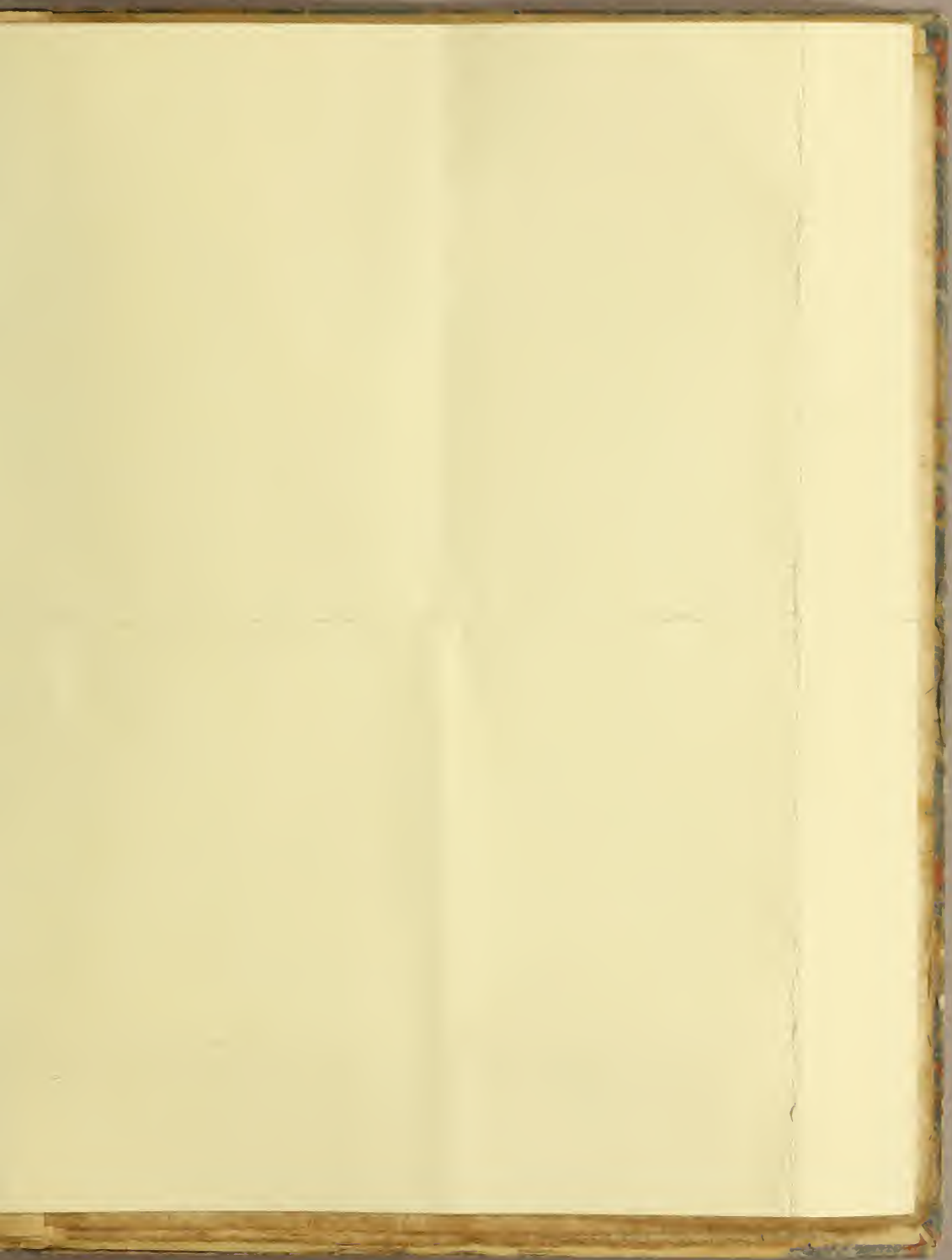
Les ennemis, lit-on dans une lettre d'Algésiras, du 30 Avril, ont laissé environ 28 navires de transports, trop maltraités pour pouvoir tenir la mer, sans compter 6 autres qui ont été submergés. Le feu des lignes, des chaloupes canonnières & des bombardes a continué depuis leur départ; & tous les jours on jette dans la place ou sur les moles près de trois mille boulets ou bombes. Aussi Gibraltar n'est plus qu'un monceau de cendres; la plupart des batteries ennemies sont démontées; à peine envoient-elles trente à quarante boulets par jour. On a vu avant-hier un canon

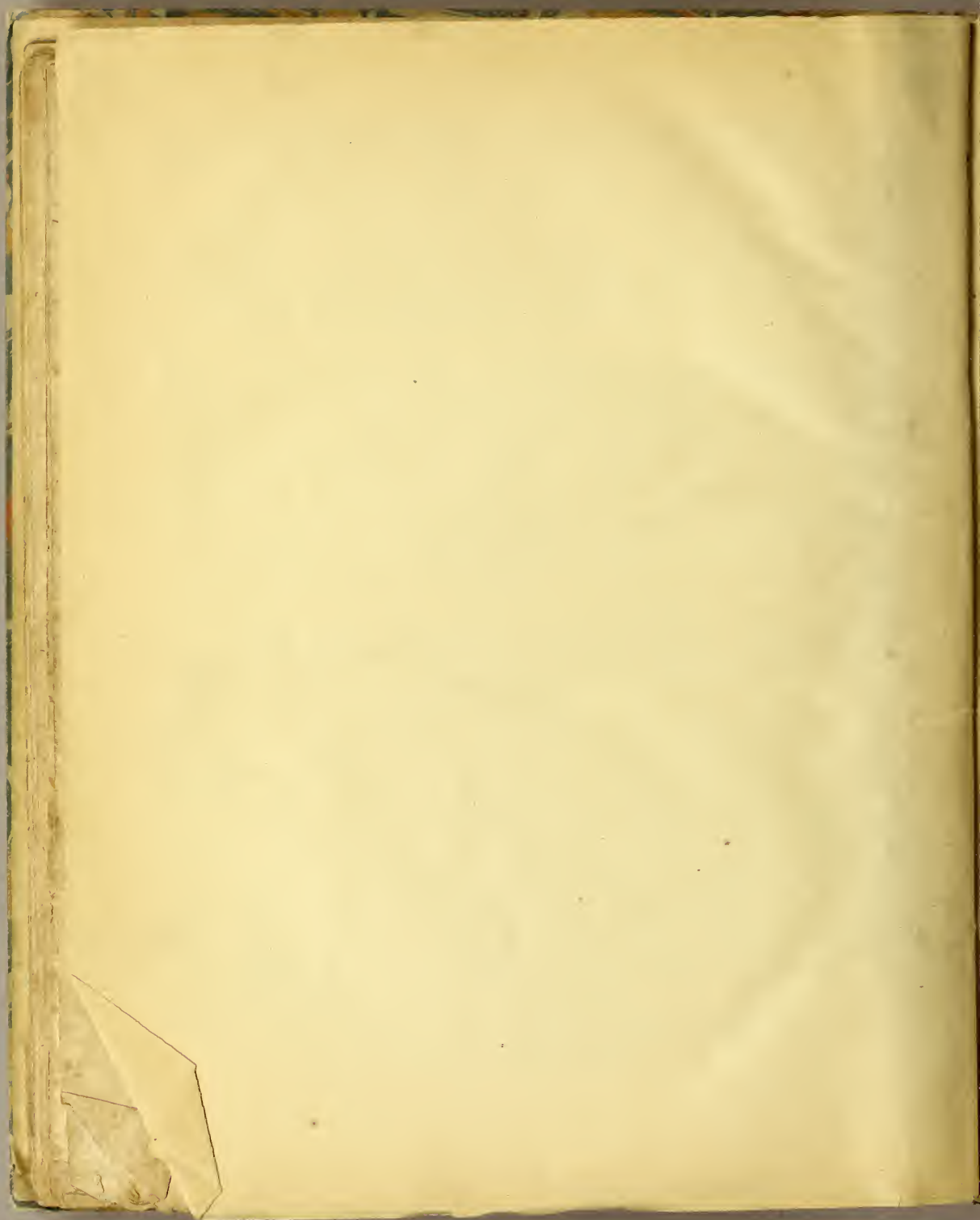
• & son affût tomber de la montagne. Les troupes étant trop exposées se sont retirées vers la pointe d'Europe; dans la baie, les moles de bois ont été si souvent battus, qu'on voit emportés par les courans & la marrée quantité de caisses, de ballots, de barriques, &c. qu'on n'a pas eu le temps d'enlever, & de mettre à couvert. Rien n'égale l'ardeur & le courage de nos soldats & de nos équipages; peu s'en est fallu que ces derniers n'enlevassent une frégate, à l'abordage, à la vue des trois vaisseaux à trois ponts. La grosse mer a empêché leur approche. Il n'est pas douteux que dans l'état où est la place, si on vouloit sacrifier 3 ou 4000 hommes, elle ne fût emportée d'emblée. C'est le sentiment de tous les Officiers du camp.

Vaisseaux Anglois pris par M. de la Motte-Piquet.

L'ESCADRE aux ordres du sieur de la Motte-Piquet, sortie de Brest le 25 Avril 1781, découvrit le premier Mai, dans le Sud-Ouest des Sorlingues, une Flotte Angloise, composée de 34 Bâtimens marchands, escortés par les Vaisseaux la *Vengeance* & le *Prince-Edouard* de 74, & par les Frégates l'*Alcmène*, & le *Mars*. L'Escadre du Roi approcha la Flotte le 2 à neuf heures du matin, & le Commodore Hotham fit le signal de *saufve qui peut*. La supériorité de marche des Vaisseaux de ligne Anglois ne permit point aux Vaisseaux François de les joindre, mais le sieur de la Motte-Piquet s'empara de 22 Bâtimens de cette flotte, dont 21 marchands & un corsaire, ayant coulé bas un autre corsaire & un vaisseau marchand; ce chef d'Escadre est entré à Brest le 11, avec sa prise, qu'on estime à plus de 9 millions.

Le même jour le Cutter le *Francklin*, de Dunkerque, a conduit à l'Orient deux autres Bâtimens marchands du même convoi, qui avoient été chassés par le sieur de la Motte-Piquet, l'un de 500 tonneaux & l'autre de 350. Les prisonniers Anglois ont assuré que l'*Expériment* avoit pris, peu avant leur départ de Saint-Eustache, une Frégate Angloise de 32 canons.





6227

5778

9477

1-122

